

LA LETTRE n° 46

de la "Famille Chevalier" - Septembre 2021



"Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus".

Devise du Père Jules Chevalier à sa famille spirituelle

MSC – BP 154 – 36105 ISSOUDUN Cedex

AVEC L'ÉGLISE, DONNONS DU PRIX À LA FRATERNITE

Un petit enfant arrive un jour en pleurant près de son père, qui lui demande, inquiet : « On t'a battu ? »

- "Non, fait le petit, bien plus pire que ça !" - "Alors, on t'a pris quelque chose ?", reprend le père - "Bien plus pire que ça", répond l'enfant - "On s'est moqué de toi ?", dit alors le père - "Plus pire que ça", dit l'enfant. "On jouait à cache-cache avec des camarades. J'étais bien caché... J'ai attendu longtemps.... Personne ne venait. A la fin, ils étaient tous partis. Aucun n'était venu me chercher ! Je n'avais pas de prix à leurs yeux !"

Toute autre est la réponse de Dieu à son peuple, telle que la rapporte le prophète Isaïe (43, 4) : "Tu as du prix à mes yeux, je t'aime". Oui, nous avons du prix pour Dieu : nous comptons pour lui, nous sommes aimés, malgré nos limites, nos imperfections. Il y a déjà de nombreuses années, un jeu à la télévision s'appelait "Le juste prix": il s'agissait de deviner au plus près le prix d'une chose. Et je

me suis dit : et pour Dieu, quel est notre juste prix ? Sans trop nous tromper, nous pouvons dire que c'est le prix du don de la vie de son Fils qui est mort d'aimer. ! Ce prix est donc ines-



timable et en plus, tout au bout, il y a le coût inestimable de toute vie humaine appelée à devenir vie de Dieu, en aimant nos frères comme Dieu nous a aimés.

Et nous voilà appelés à parler de fraternité, à la suite du Pape François dans *"Fratelli tutti"*. C'est ce que nous allons faire au cours de cette année 2021 – 2022 dans la Lettre de la Fa-

mille Chevalier. Nous allons relire *"Fratelli tutti"* en donnant du prix à la fraternité grâce au sel de notre spiritualité du cœur. Dans cette première Lettre, nous verrons que la fraternité a le prix de l'amour, du don de la vie, de l'ouverture du cœur. Dans la Lettre de Noël, nous comprendrons mieux, à la lumière de l'Incarnation, que le prix de la fraternité, c'est aussi la vérité, car "amour et vérité s'embrassent" (Ps. 84), quand la divinité embrasse l'humanité. A Pâques, nous dirons haut et fort qu'un monde de ressuscités donne le prix de la justice à la fraternité ? Et en fin d'année nous concluons par le prix que nous pouvons donner à la fraternité à travers la paix, le pardon, et nos efforts pour construire des ponts et non des murs.

En mettant ainsi l'accent sur des relations fraternelles d'amour, de paix, de miséricorde, de justice, de pardon, de réconciliation, nous devenons ces êtres nouveaux capables de montrer le Cœur du véritable homme nouveau, le Christ !

Pierre Pythoud, msc

La Fraternité dans l'amour

Aimer dans la proximité comme dans la distance

Le pape François commence sa lettre encyclique par ces mots inspiré de Saint François d'Assise qui : « invite à un amour qui surmonte les barrières de la géographie et de l'espace. Il déclare heureux celui qui aime l'autre « autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui ». En quelques mots simples, il exprime l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de



valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite.» Apprendre à aimer l'autre lorsqu'il est loin, voilà un premier secret : apprendre à se nourrir de l'amour, de l'amitié même lorsque la distance est là et bien souvent pesante... apprendre à durer dans l'attente de la rencontre. Souvenons-nous de ces moments d'attente, essayons d'exprimer comment ces attentes nous ont appris à mieux aimer.

Quand la distance tourne

en méfiance allant jusqu'à la marginalisation

La distance, la distanciation peuvent aller jusqu'à la méfiance : comment ne pas se souvenir de telle personne qui s'est reculée parce que vous étiez trop proche... Mais, le pape François attire notre attention sur les conséquences à long terme que ces comportements peuvent induire :

« La meilleure façon de dominer..., c'est de semer le désespoir et de susciter une méfiance constante, même sous le prétexte de la défense de certaines valeurs. Aujourd'hui, dans de nombreux pays, on se sert du système politique pour exaspérer, exacerber et pour polariser. Par divers procédés, le droit d'exister et de penser est nié aux autres... (15) De nouvelles barrières sont créées pour l'auto-préservation, de sorte que le monde cesse d'exister et que seul existe "mon" monde, au point que beaucoup de personnes cessent d'être considérées comme des êtres humains ayant une dignité inaliénable et deviennent seulement "eux". (27)

La méfiance, poison de la fraternité... Reconnaissons que la peur nous a parfois poussé à de tel comportement. Les variants covid, les professions à risque, les habitudes culturelles, les milieux pauvres ont favorisé l'émergence de la méfiance qui s'est parfois exprimée publiquement. Avons-nous des exemples personnels de ces situations ?

Ce temps de confinement a mis à mal nos relations humaines... Alors que la situation sanitaire

devient moins menaçante, souvenons-nous de ces manques, nommons-les, car ils sont signes qu'en nous demeurent une immense soif de fraternité et d'amitié.

Un avertissement : un « nous » à construire en permanence



« Plaise au ciel qu'en fin de compte il n'y ait pas "les autres", mais plutôt un "nous" ! (35) Si nous ne parvenons pas à retrouver la passion partagée pour une communauté d'appartenance et de solidarité à laquelle nous consacrerons du temps, des efforts et des biens, l'illusion collective qui nous berce tombera de manière déplorable et laissera beaucoup de personnes en proie à la nau-sée et au vide.... Le "sauve qui peut" deviendra vite "tous contre tous", et ceci sera pire qu'une pandémie. » (36)

Nous avons été privés de rencontres associatives, d'événements culturels et sportifs, de grandes célébrations religieuses qui construisent le vivre ensemble. Comment aujourd'hui je m'empresse de renouer ces liens de société ?

Sur le plan familial et paroissial comment aider à renouer des liens qui se sont parfois distendus ? Comment favoriser l'expérience de la joie d'un vivre ensemble ? J'ai peut-être des exemples à partager...

Comment aimer mieux ?

Quelle est la source de notre désir d'aimer qui est au fondement de notre spiritualité ? Le Père Chevalier n'hésite pas à dire : « Notre union personnelle avec Jésus dépasse toute imagination. Redisons-le encore, ce n'est pas une simple union de ressemblance et d'amour, c'est une mystérieuse et profonde union de vie ». (Le Sacré-Cœur p. 80). Pour progresser dans l'amour, voici 10 affirmations fortes du pape François glanées dans le chapitre « penser et gérer un monde ouvert » : choisissez une ou deux affirmations qui rejoignent votre quotidien et laissez-vous porter par cette parole en prenant le temps de noter vos propres intuitions personnelles en vue d'un partage...

1. Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude que par le don désintéressé de lui-même... Il y a un secret de l'existence humaine authentique, car la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. (87)

2. À partir de l'intimité de chaque cœur, l'amour crée des liens et élargit l'existence s'il fait sortir la personne d'elle-même vers l'autre. Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous "une loi d'extase" : sortir de soi même pour trouver en autrui un accroissement d'être. (88)

3. L'amour authentique et les formes les plus nobles d'amitié résident dans des cœurs qui se laissent compléter. Le fait de



constituer un couple ou d'être des amis doit ouvrir nos cœurs à d'autres cercles pour nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillions tout le monde. (89)

4. L'hospitalité est une manière concrète de ne pas se priver de ce défi et de ce don qu'est la rencontre avec l'humanité, indépendamment du groupe d'appartenance. (90)

5. Nous, croyants, nous devons tous le reconnaître : l'amour passe en premier, ce qui ne doit jamais être mis en danger, c'est l'amour ; le plus grand danger, c'est de ne pas aimer (1 Co 13, 1-13). (92)

6. L'attention affective, qui est portée à l'autre, conduit à rechercher son bien gratuitement. Tout cela fait partie d'une appréciation, d'une valorisation, qui est finalement ce qu'exprime le mot "charité" : l'être aimé m'est "cher", c'est-à-dire qu'il est estimé d'un grand prix. (93)

7. L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie. Ce

n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendrons possibles une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous. (94)

8. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. Jésus nous disait : "Tous vous êtes des frères" (Mt 23,8) (95)

9. Il y a aussi un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. C'est la capacité d'élargir mon cercle, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts. (97)

10. Je voudrais faire mémoire de ces "exilés cachés" qui sont traités comme des corps étrangers dans la société... personnes porteuses de handicap... personnes âgées. Je me permets d'insister : il faut avoir « le courage de donner la parole à ceux qui subissent la discrimination à cause de leur handicap, parce que, malheureusement dans certains pays, on peine aujourd'hui encore à les reconnaître comme des personnes de dignité égale ». (98)

« Aimer » voilà une expérience qui nous relie les uns aux autres dans la Fraternité, nous aimons dire ensemble : « Être sur terre le Cœur de Dieu ». Comme la fraternité se nourrit de partage, alors n'hésitons pas à partager !

Sr Raymonde Gasser fndsc

Quand des laïcs nous parlent de fraternité

La fraternité, je la vis. D'abord avec une de mes sœurs qui vient de fêter ses 90 ans. Nous partageons le même appartement. Concrètement, je lui prépare le petit-déjeuner, je l'aide dans le choix des habits, je l'encourage pour faire sa toilette, je nettoie ses lunettes, je fais la lessive et les courses pour les deux, je l'accompagne chez le médecin, la podologue, l'ophtalmologue etc... Je veille à ce qu'elle n'oublie pas de prendre ses médicaments. Je l'aide à organiser ses journées. Je lui demande des services : prendre soin d'une plante, participer à la préparation des repas, à la vaisselle. Je prie avec elle. Je lui demande pardon pour mes impatiences, mes manques de douceur. Parfois, je lui apporte la communion.

Avec le personnel soignant qui passe chez nous chaque semaine : en préparant tout ce qu'il faut pour leur faciliter la tâche.

Avec mes autres frères et sœurs de sang : en m'intéressant à ce qui fait leur vie, à leurs enfants et petits-enfants, en les remerciant pour tous les services rendus

Dans le bâtiment, dans le quartier : en prenant des nouvelles des malades, en accueillant ce que les voisins qui ont un jardin me partagent : salades, légumes..., en les saluant avec le sourire, en leur apportant régulièrement un hebdomadaire chrétien, en acceptant un service.

Dans la paroisse : en participant à l'Eucharistie et aux repas

de l'amitié, au groupe de prière, dans la mesure du possible.



Avec les plus pauvres : par des dons à des particuliers ou à des associations caritatives de chez nous ou d'ailleurs.

L'Eucharistie, la prière personnelle et celle des psaumes me permettent de vivre la fraternité universelle avec tous ceux qui sont encore sur cette terre et avec tous nos frères défunts.

Monique

Je vis dans un grand village agricole et industriel. Veuve, depuis 20 ans, seule dans ma maison, personne âgée de 79 ans. Dès le début de la pandémie, c'est moi qui ai bien profité de la fraternité des autres qui m'ont apporté les commissions, quelques téléphones...

J'ai continué à faire de nombreux dons à différentes associations caritatives, religieuses, j'ai prêté de l'argent à une connaissance qui était et qui l'est toujours, en très grande difficulté, en sachant bien qu'elle ne pourrait pas me rembourser. Je téléphone assez régulièrement principalement à deux personnes qui souffrent beaucoup. J'aide le plus possible ma sœur plus âgée. Elle a été totalement abandonnée par ses deux enfants. Grâce à moi, elle a pu avoir un appartement protégé dans mon village et je peux ainsi aller avec elle faire ses

achats et la conduire chez le médecin, l'inviter quelquefois à dîner...

Tout cela je le fais dans la prière. Je confie ces personnes au Seigneur

Pendant longtemps je n'ai plus pu apporter la communion à un couple, car ils ne pouvaient voir personne. De même, je m'occupais de l'animation spirituelle, 2 après-midis par semaine : la messe le vendredi et le chapelet médité sur l'évangile du jour le lundi. Tout a été arrêté durant le Covid. Les personnes âgées n'avaient plus rien. C'était une grande souffrance. Nous avons pu reprendre il y a deux mois.

Ce sont des actes ponctuels qui ne touchent que quelques personnes. Je pense vivre surtout la fraternité dans les différents temps de prière et d'adoration durant la journée « pour la gloire de Dieu et le salut du monde », pour que tous aient la grâce de connaître Son Amour, pour mes enfants qui ont « oublié ! » la grâce de leur baptême, mes petits-enfants dont plusieurs ne sont pas baptisés. Et depuis quelque temps, j'ai été séduite par le chapelet à la divine Miséricorde. La répétition des « ayez pitié de nous et du monde entier » m'ouvre tou-



jours mieux à prier pour ce monde bien malade où règnent tant de misères, de

violences... *Odile Pignat*

